# Azmari

## Groovy Trips

NICOLAS ALSTEEN — 21 janvier 2021

**Sur les routes depuis 2015, les musiciens d'Azmari empilent les souvenirs de voyage au cœur d'un album fantastique. Expédition instrumentale truffée d'éthio-jazz, d'afro-beat, de funk et d'émanations psychédéliques, l'affaire traverse les frontières avec le coffre chargé d'instruments atypiques. De Bruxelles à Wadi Rum, le groupe colporte le groove et son goût pour les bons trips.**

World•Trad•Folk | Pop•Rock•Indie | #groovy #mystic

Azmari ou la vie en van

Souvent annoncée, maintes fois reportée, la sortie du deuxième album d'Azmari se concrétise enfin. « *Notre disque, comme tant d'autres, a dû s'adapter aux réalités de la crise sanitaire*, confie Arthur Ancion, batteur et membre fondateur de la formation bruxelloise. *Normalement, il devait sortir au printemps. Puis, il y avait des concerts. Nous étions programmés à l'affiche du Fusion Festival à Berlin, mais aussi en Angleterre, au We Out Here, le festival créé par Gilles Peterson. Mais avec la pandémie, rien ne s'est déroulé comme prévu…* » Attristé par l'annulation des dates européennes, Azmari trouve du réconfort au pays. « *Entre septembre et octobre 2020, de nombreux centres culturels flamands ont dû parer à l'annulation des tournées internationales. En l'absence des artistes étrangers, ils sont venus frapper à notre porte…* » Azmari se produit ainsi à Gand, Bruges, Anvers, Geel, Ostende ou Courtrai. Même si l'ambiance est plutôt statique et masquée, le groupe saisit sa chance. « *Grâce à ces concerts, nous avons mis un pied en Flandre. Jusqu'alors, nous avions très peu joué là-bas. Nous étions sur la banquette. La défection des stars internationales nous a donné l'occasion de monter sur le terrain et de toucher un nouveau public. Lors de cette tournée inespérée, nous avons d'ailleurs écoulé tous les exemplaires d'Ekera.* » Enregistré au lendemain d'un trip mémorable en Turquie, ce disque de 2019 marque le début d'une association avec le label gantois Sdban (STUFF., Glass Museum, Black Flower). « *Notre présence dans leur catalogue a renforcé notre crédibilité à l'étranger*, souligne le saxophoniste Mattéo Badet. *En Allemagne, par exemple, nous étions en contact avec différentes agences de booking, mais aucune ne voulait vraiment de nous. Au lendemain de notre signature chez Sdban, nous avons reçu des coups de fil et plusieurs offres concrètes.*

**Azmari**

« Notre présence dans le catalogue de Sdban a renforcé notre crédibilité à l'étranger. »

### Un véritable mastère

sous le bras, le groupe bruxellois traverse la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Italie, la Suisse ou l'Autriche. « *Entre les concerts, nous étions coincés à six dans un van,* raconte Arthur Ancion. *Nous en avons profité pour écouter de la musique.* » Lancée sur les routes du Vieux Continent, la formation enfile les kilomètres et engrange des influences à l'écoute des disques de Demon Fuzz, Sons of Kemet, Shawn Lee, Hailu Mergia, Embryo et autres Heliocentrics. *Et puis, il y a un nom qui a beaucoup compté pour nous lors de cette tournée. C'est Karl Hector & The Malcouns. Après un de nos concerts, ce groupe allemand nous a invités à enregistrer dans son studio. Le fruit de cette session se trouve actuellement dans un tiroir du côté de Munich. Nous attendons le bon moment pour le sortir.* » La tournée européenne d'Azmari est également marquée par d'improbables remixes. « *Sans que nous puissions l'expliquer, plusieurs DJ's ont passé notre musique en soirée. Bizarrement, nous avons donc une vie parallèle dans les boîtes de nuit.* » Alors que DJ's italiens et allemands chauffent le dancefloor avec leurs anciens morceaux, les Belges se rassemblent à Beersel, dans l'antre du Studio Pyramide. « *Nous sommes les derniers à avoir enregistré là-bas. Depuis, le studio a été démantelé. Pour ça, notre album est symbolique.* » Intitulé *Samā'ī*, le disque en question marque une évolution dans le son. « *Par le passé, nous étions totalement immergés dans la culture éthiopienne*, explique Mattéo Badet. *Le nom de notre groupe fait d'ailleurs référence aux musiciens qui arpentent les bars dans les grandes villes d'Éthiopie. Aujourd'hui, nos références musicales sont beaucoup plus vastes. Nos morceaux intègrent de nouvelles influences, mais aussi de nombreux instruments ramenés de notre voyage en Turquie : Bağlama, kaval et autres curiosités dont nous avons appris à jouer.* » Pétries d'influences soul-funk, d'afrobeat et de substances psychédéliques importées du Bosphore, les compositions du gang bruxellois étirent les frontières au-delà des logiques continentales. Même si le nouvel album d'Azmari se détache des influences éthio-jazz et de la figure de Mulatu Astatke, l'Éthiopie demeure une Terre promise. « *Ça reste le berceau de notre musique*, remarque Arthur Ancion. *À Bruxelles, sans que l'on sache pourquoi, l'Ambassade d'Éthiopie publie d'ailleurs nos morceaux sur son site web. C'est étrange. Car nous ne sommes jamais entrés en contact avec cette institution. Il s'agit là d'un véritable mystère.*»

**Azmari**
« **Nous avons une vie parallèle dans les boîtes de nuit.** »

## Connection divine

Mystérieux aussi, le titre du nouvel album d'Azmari entretient, en vérité, une relation cachée avec le soufisme. « *Dans cette vision ésotérique de l'Islam, le Samā'ī est une sorte d'audition spirituelle*, poursuit le batteur. *C'est une écoute mystique qui s'accompagne généralement de danses giratoires. En principe, tout ça doit favoriser la communication avec l'au-delà... Même si notre disque n'a aucun lien avec la religion, nous aimons la dimension extatique associée à ce terme. À travers ses côtés les plus psychédéliques, notre musique flirte en effet avec la transe et les rythmes hypnotiques.* » La pochette de *Samā'ī* s'inscrit, elle aussi, dans une optique hallucinogène. « *Ce visuel découle d'une photo prise lors d'une de mes excursions à Wadi Rum, en Jordanie. C'est une représentation désertique qui fonctionne bien avec l'univers d'Azmari.* » Les neufs morceaux de l'album voyagent effectivement aux confins de l'Orient, de l'Afrique et de l'Occident avec du soleil dans les yeux et un goût prononcé pour l'aventure. Entre les dunes et l'immensité du monde, Azmari continue de défricher des territoires inexplorés.

**Azmari**
*Sama'ï*
Sdban Records

RENCONTRE / **WORLD FUSION**

# Azmari

## UN AUTRE MONDE

Installés au cœur de la capitale européenne, les six musiciens d'Azmari brassent les cultures du monde dans un disque captivant. Éthio-jazz, soul-funk, afrobeat et folklore psychédélique, directement importés du Bosphore, alimentent le grand trip instrumental d'un groupe favorable aux migrations en tout genre.

**NICOLAS ALSTEEN**

DR

Des confettis, un brasero, des parasols et quelques guirlandes lumineuses défilent sur le trottoir. Le tout est chargé dans un camion. Direction ? La fête la plus proche. Face au va-et-vient de cette entreprise spécialisée dans la location de matos pour événements festifs, un immeuble sert de repaire à d'autres experts de la teuf. Réunis sous le nom d'Azmari, six musiciens se rassemblent à Ixelles, dans une cave transformée en local de répétition. *Cet endroit est étroit,* admet Jojo Demeijer, percussionniste et locataire des lieux. *Comme nous jouons les uns sur les autres, nous sommes dans un dialogue permanent. On se parle, on s'écoute. Un morceau d'Azmari correspond toujours à la somme de nos idées.* Né d'une passion pour l'éthio-jazz et les mélopées qui tournent autour de la figure du vibraphoniste Mulatu Astatke, le projet s'établit, dès 2015, sous le nom d'Azmari. Référence directe à l'Éthiopie, le mot désigne les musiciens qui parcourent les rues en chantant sur des airs de masenqo, instrument traditionnel joué avec un archet.

Passionnés, les gars d'Azmari n'ont pourtant jamais mis un pied en Éthiopie. *Pour nous, ce pays reste un rêve accessible,* précise le batteur Arthur Ancion. *Quand une région du monde nous intrigue, nous mettons tout en œuvre pour y aller. Nous organisons les tournées nous-mêmes. On part du principe qu'il suffit de dégoter des billets d'avion à bon prix et de trouver quelques dates de concert sur place.* Même si ces trips d'aventuriers se jouent souvent à perte, Azmari tire profit de ses pérégrinations. *Humainement et musicalement, ces voyages nous apportent énormément…*

### TURKISH DELIGHT

Ainsi, au printemps 2017, fidèle à ses bonnes intentions, la formation bricole une tournée en Turquie. *Nous sommes partis avec trois dates planifiées dans notre agenda. Le premier soir, nous avons joué dans un café. Le lendemain, des gens du coin sont venus nous trouver avec trois propositions supplémentaires. Finalement, nous sommes restés sur place pendant dix jours.* Hébergé chez des musiciens stambouliotes, le groupe bruxellois se frotte à de nouvelles sonorités. *Les mecs étaient à fond dans le rock psychédélique. Ils tenaient absolument à nous faire écouter le meilleur de la culture locale : les disques de Selda, Erkin Koray ou Okay Temiz.* Ce voyage va marquer les esprits et modifier l'ADN d'Azmari. De retour à Bruxelles, les musiciens enrichissent leur répertoire avec quelques souvenirs ramenés de Turquie. Entre une longue flûte appelée kaval et un luth connu sous le nom de saz, les cuivres d'Azmari s'exposent aux doux parfums du rock anatolien.

À la tête de solides compositions, la troupe envisage d'enregistrer son premier disque. Mais pour transformer l'essai, il faut des thunes. Azmari s'essaie alors au jeu du financement participatif. Objectif : sauter la barre des 7.000 euros. Au total, ce sont 166 gentils donateurs qui vont mettre la main au portefeuille avec, à la clé, d'étranges retours sur investissement : bières, autocollants, jus de pomme, expédition sur un radeau ou écoute inédite des morceaux dans une yourte viennent compléter les précommandes des vinyles et CD.

En quelques jours de studio, Azmari rassemble ses (bons) goûts autour de six morceaux instrumentaux. *Cette formule instrumentale nous convient,* précise Arthur Ancion. *Notre langage est mélodique. Nous sommes là pour transmettre des émotions, pas pour véhiculer des messages.* Aujourd'hui, les six titres d'Azmari vivent sous la pochette du EP *Ekera. Dans la mythologie éthiopienne, cela signifie « l'autre monde »,* explique le percussionniste Jojo Demeijer.

*C'est une représentation du paradis. Par la suite, nous avons appris que ce mot voulait aussi dire « Orient » en Basque. Sans le savoir, nous avons choisi un titre qui circonscrit plutôt bien nos intentions.* Les envies musicales d'Azmari voyagent en effet entre l'Orient, l'Afrique et l'Occident. Pétries d'influences soul-funk, d'éthio-jazz, d'afrobeat et de substances psychédéliques directement importées du Bosphore, les compositions du groupe bruxellois étire les frontières au-delà des logiques continentales. Attiré par ces mélodies atypiques, le label Sdban vient trouver les Bruxellois avec un contrat. Taillée pour restaurer les monuments anciens (André Brasseur, René Costy) et dégoter les perles du jazz belge (STUFF., Black Flower), la maison de disques entend bien pousser la musique d'Azmari vers de nouveaux territoires. L'autre monde est donc là, à portée de main.

**Azmari**
**Ekera**
Sdban Records

www.facebook.com/azmarimusic